

JEUX D'ÉCRITURE POUR RESTER EN LIEN

Mardi 21 avril 2020 # 34

Jeux de l'enfance

Il me vient à l'esprit nombre de jeux pratiqués par tout un chacun dans l'espace collectif, même socio-culturellement déterminé, comme les billes sur le pourtour de la cour de récréation, avec leurs caractéristiques à la Prévert, de la plus modeste en terre cuite peinte (il en existait encore quelques-unes) à l'énorme calot suscitant les convoitises. De même que la marelle, 1,23-soleil, ou l'épervier... Mais certains jeux m'ont particulièrement marqué. Des jeux en liberté pendant les grandes vacances, nécessitant de grand espaces et très peu de matériel comme la cartographie d'une ancienne ferme léonarde, dont les bâtiments, anciennes écuries, minuscules apprentis, recoins et greniers étaient transformés en autant de villages et châteaux merveilleux. Comme cette enquête dans un village de la campagne wallonne, de trois apprentis espions, dotés de talkie-walkies intrigués par le comportement d'un voisin. Les meilleurs jeux ne sont-ils pas ceux nés de notre imagination ? Depuis, je continue à jouer. Et c'est ce que je souhaite à tous ceux qui savent encore écouter l'enfant qui est toujours en eux.

Peter

- la corde à sauter,
- la boule au pied (boule attachée à une ficelle terminée par une boucle qu'on enfle à la cheville, le but est de faire tourner la boule autour de la jambe et bien entendu de sauter par dessus la ficelle sinon elle s'enroule autour de l'autre cheville),
- la conquête de l'espace (jeu de société se jouant à 2, dans mon cas avec mon frère, sorte de jeu de l'oie, les points sont obtenus non par un dé mais par une bille glissant dans une sorte de gouttière, avec de sublimes cartes de vues spatiales fournies par la NASA),
- le monopoly (la fin des parties s'est toujours terminée par le plateau de jeu volant en l'air, avec ses maisons, ses hôtels et les billets de banque),
- quelques poupées,
- le 1000 bornes,
- le crawl (jeu de cartes à jouer durant les trajets en voiture, on distribue les cartes aux enfants présents dans la voiture. Elles représentent des panneaux de signalisation, des voitures de différentes couleurs, des animaux de ferme, etc. L'objectif est de se débarrasser de toutes ses cartes. Dès que l'on aperçoit dans le paysage ce qui est représenté sur une carte, on le signale et on la pose. Cela nous a fait tenir tranquilles durant plusieurs trajets). Et très certainement d'autres jeux dont je ne me souviens pas vraiment.

Brigitte

Souffler sur l'aigrette du pissenlit pour voir s'éparpiller ses akènes à plumes
Construire une cabane avec mon frère, mon cousin et ma cousine et l'appeler « Au bar des 4 cousins »
Construire une maison pleine de pièces avec un genre de légo
Jouer à la marelle, sauter à la corde et faire du patin à roulettes
Bien me cacher et surgir subitement en faisant peur aux autres
Jouer aux voitures avec des cartes à jouer disposées de manière à laisser des trous entre deux et m'amuser à garer
d'autres cartes voitures en faisant des créneaux
Et aussi des vrais jeux de cartes : bataille, 7/12, le menteur...
Sans oublier les mille bornes et le Monopoly, les dames et les échecs

Ethel

La patte du lapin en peluche que je tirais avec une ficelle et qui faisait la joie du chat
La toupie métallique décorée
La maison en métal, sur 2 niveaux, avec 2 petits lits en métal également
L'acrobate en chiffon dévalant l'échelle en bois quand on le secouait
Les 2 poules en bois, aux pattes articulées, qui descendait la surface en pente, puis qui pondaient un œuf en bois
quand on les faisait s'accroupir
Le coffret en bois de 4 jeux de société : le damier, les petits chevaux, le jeu de l'oie, le jeu de jacquet
Le puzzle en bois de la carte de France avec ses départements à reloger
Le pouce-pouce, cadre en plastique coloré avec des carrés coulissants, d'un côté avec les lettres, de l'autre côté
avec les chiffres
Le cerceau de houla-houp en plastique bleu que je faisais tourner autour de ma taille
Les sticky en plastique coloré, munis de trous et de picots à emboîter
Les figurines en plastique, de couleur cuivre, représentant des personnages historiques avec leur nom
le baigneur en celluloïde au crâne défoncé
Les 2 bébés mouilleurs : Serge et Patrice
La poupée Lisette en tenue de plage, copie conforme du personnage de la revue qui portait son nom
La poupée Mauricette, du nom de la meilleure amie de l'époque
Le poupon Jean-Christophe auquel je confectionnais des vêtements
Et les autres poupons, « Petit Colin », aux jambes droites et aux cheveux moulés dans la matière
Le petit poupon, rivé dans son lit en plastique, dont la couverture se soulevait et le bébé en question se glissait du
lit pour aller sur le pot de chambre qui se rangeait sous le lit, le tout actionné par un petit levier
La dînette en plastique
Les 2 boxeurs métalliques qui s'affrontaient à l'aide d'une languette qui se trouvait derrière et qui émettait, en
même temps, un bruit de criquet
Le jeu de dominos, points noirs sur fond blanc
Les jeux de 7 familles
Les jeux de cartes traditionnelles avec lesquelles nous jouions à « la bataille », mon frère et moi
Les jeux de plein-air :
La chandelle
La balle au prisonnier

Liliane

Dans la cour de l'école, je jouais à la marelle avec comme palet une boîte de Pulmol, à je déclare la guerre, à déli-délo, aux gendarmes et aux voleurs, à passe-passe-passera, au fermier dans son pré, à la corde à sauter, une grande corde tournée par deux enfants où on sautait à tour de rôle, à la balle contre un mur, à la statue, à chat....

À la maison, je jouais à la dînette, à la poupée, à l'école, au jeu de l'oie, aux petits chevaux, aux dames, au jeu de sept familles, aux osselets, au rami, à la belote au monopoly....

En colo, je jouais à la balle aux prisos, à gagne-terrain, à chat balle, aux jeux olympiques, aux osselets, à la bataille navale, à la princesse prisonnière, à Pierre-Paul, à piperlet, au roi du silence, au baccalauréat, aux petits carreaux....

Micheline

Cache-cache

1-2-3 soleil

Les grandes cordes à sauter : «À la soupe soupe soupe au bouillon yon yon, la soupe à l'oignon c'est pour les garçons la soupe à l'oseille c'est pour les demoiselles»

La delli dello

Le ballon prisonnier

L'élastique

Où sont les cerfs - Dans la forêt..... etc

La balle, les balles jonglage

Chat

Chasse au trésor

Béret

Tous ces jeux étaient des jeux d'extérieur

On y jouait à la récréation qui durait 30 minutes

C'était superbe !!!!

Murielle

La casserole (cache cache amélioré)

Courses de petites voitures dans un circuit en bac à sable (pas d'essence, mais une bille)

Les nazis et les résistants (version traumatisée des gendarmes et des voleurs)

Les playmobils (les tuniques bleus)

Courses de vélo sur la dalle de la ZUP des Couronneries à Poitiers

Sauter du haut des bottes de pailles dans celles plus bas

Le croquet

Le 1000 bornes

Les petits chevaux

Stéphane

Je ne jouais pas aux jeux de «filles», pas de poupées, de corde à sauter ni d'élastique.

- J'excelsais aux billes et aux osselets.

Je rangeais toutes les billes gagnées dans une très grande boîte métallique. Je me souviens des gros calots en acier et de quelques billes en terre, qui me semblaient bien misérables à côté des agathes et des yeux de chat.

Aux osselets, il m'arrivait de faire d'une traite toutes les figures, la tour Eiffel, le petit pont, le grand pont, l'araignée,... Jour après jour, le «père» perdait sa couleur rouge, éraillée par le bitume de la cour de récré.

Un été, j'avais demandé au boucher de me donner des «vrais» osselets de mouton. J'avais dû les faire bouillir pour les nettoyer. Ils étaient énormes, je n'arrivais pas à les coincer entre mes doigts...

- En automne, on ramassait les marrons tout juste tombés par terre, au pied des arbres dans les jardins publics. Je les choisissais brillants et lisses. Je les rapportais à la maison et j'y fichais des allumettes pour en faire des animaux.

- Les jeux de ficelles, avec l'échelle, le parachute,...

- les Lègos rouges pour construire des maisons rouges : briques, portes et fenêtres clippées sur une plaque.

- la marelle

- le 8 américain, la canasta, le rami, le pouilleux. Quand on partait en vacances, on partait léger : juste 2 jeux de cartes !

- le 1000 bornes

- les dominos

- le tac-tac. Le jeu d'un été. Deux boules en bois, au bout d'une cordelette. Il fallait les entrechoquer en bas, en haut sans s'arrêter. J'ai obtenu un score incroyable, 200 ?

- Autour du monde, un jeu de société avec des villes aux noms mystérieux.

- des parcours de tunnels avec les chaises métalliques du jardin du Luxembourg, aux pieds fins et droits, qu'on coinçait les unes dans les autres.

- les dames. J'avais fabriqué un plateau avec des cases peintes à la gouache et vernies - et des pions en palets de céramique avec aussi gouache et vernis.

- le baccalauréat

- aux Gendarmes et aux voleurs

Anne

mon enfance, oh je n'ai pas beaucoup joué !

dès que j'ai su lire, j'ai passé le plus clair de mon temps dans les livres !

il y avait bien eu Tintin et Bébert, l'ours brun et le grand ours blond.

chaque soir je m'endormais avec eux. le polichinelle, lui, était en disgrâce perpétuelle, je ne le prenais que pour lui donner la fessée. «ils» m'avaient aussi offert une poupée. blonde, bouclée avec une robe rose. bref, nunuche au possible. elle est restée posée sur un petit lit comme au premier jour. je ne l'ai jamais touchée. «ils» ont compris, ils ne m'ont plus jamais proposé de poupée.

je jouais de temps en temps à la balle, mais toute seule dans la cour c'était un peu triste.

il existait un lieu de jeux joyeux, c'était la rue ; c'était le royaume d'Anita, la fille du bistrot de la rue Saint Fiacre, à cent mètres de chez moi. elle avait raconté en classe qu'elle aimait le coca cola, et l'institut lui avait répondu sur un ton sévère. moi, je n'avais jamais bu de coca, et j'ai compris que cette boisson avait quelque chose de sulfureux. bref, même si les jeux pratiqués par Anita et sa bande (bande de filles uniquement, bien sûr), vélo, corde ou patin à roulettes, semblaient bien innocents, il flottait autour de ce groupe une réputation de «filles dévergondées». jamais ma mère n'aurait laissé sa fille unique surprotégée aller jouer dans la rue et avoir de mauvaises fréquentations.

alors je me suis plongée dans les livres et je suis partie en voyage sur le dos des oies sauvages...

marie odile

L'avantage des familles nombreuse est qu'on y trouve toujours des camarades de jeu ! C'était mon cas à l'époque, et lorsque la maison devenait trop petite pour nous, on s'installait sur la terrasse et plus tard, dans la rue où très vite, nos petits voisins nous rejoignaient. À l'époque, oui, cela était encore possible de jouer dans la rue, surtout dans un quartier périphérique d'une ville de province.

Je me souviens particulièrement bien de l'un d'entre eux ; le Tour du Quartier. Un tour de France à notre manière, nous qui n'avions pas de télévision à la maison.. Sous l'arbitrage du grand frère âgé de quelques années de plus que les trois petits comme on nous appelait, il s'agissait de faire des tours de pâtés de maisons à grand renfort d'encouragements, de chronomètres, de maillots jaunes et rouges, de classements, de médailles, de podiums improvisés !

Les sauts de balançoire nous ont aussi beaucoup occupés ainsi que la construction de cabanes dans un petit bois au bout de la rue, aujourd'hui remplacé par des bâtiments. Sans oublier le tourniquet et le toboggan du petit square de la rue d'à côté ...

Il y avait aussi les courses et les slaloms en patins à roulettes qui ne ressemblaient pas à ceux d'aujourd'hui, ; ils avaient quatre roulettes, des lanières en cuir, et s'ajustaient par un réglage à la taille du patineur.

Je me souviens aussi des nombreuses courses d'escargots sur la terrasse après la pluie. Quelle patience !

Et puis les jeux de cache cache, «Jacques a dit», le chat et la souris, «1, 2, 3... soleil», jeux de ballons ou de badminton : il fallait alors faire très attention à ne pas lancer la balle ou le volant dans le jardin des voisins. Certains d'entre eux n'étaient pas commodes (ils n'avaient pas d'enfants, et nous en avions très peur).

Parfois, mais c'était plus rare, papa jouait avec nous ; il se mettait devant la porte du garage (dans lequel nous n'avions pas de voiture mais des vélos, des trottinettes, des raquettes, des quilles, une petite voiture rouge à pédales,...) et nous devions marquer des buts. Mes frangins adoraient ça, moi beaucoup moins ! Je préférerais faire tourner une boule accrochée à un fil autour de la cheville, avec l'une de mes sœurs. Zut, je ne me souviens plus du nom de ce jeu !

En été, pour égayer la cueillette des groseilles que nous demandaient de faire nos parents, nous faisons des batailles de boules de terre. Cela consistait à se lancer des petites boules de terre façonnées à la main. Le grand frère s'amusait beaucoup à ce petit jeu, il visait particulièrement bien !

Je vous fais grâce des jeux de sociétés qui nous occupaient bien en hiver (sans télé, je vous le rappelle !). C'est peut-être de là que me vient mon goût pour les jeux de société, de cartes surtout. À l'époque, c'étaient les dominos, la marelle, le jeu de l'oie, le moulin, les petits chevaux (le préféré de maman), le Ramy, la bataille, la bataille navale aussi, la crapette, le huit américain, etc... et plus tard le tarot.

L'un d'entre nous jouait beaucoup aux échecs que lui avait appris notre père ; moi j'en suis restée au loup et l'agneau ou alors au jeu de dames !

Les mécanos, les légos, les petites voitures avec le garage dans lequel il y avait une rampe d'accès et un ascenseur que j'adorais, les circuits de courses de voitures électriques, mais très peu la poupée, ou alors, uniquement lorsque mes cousines venaient.

Plus j'y pense, plus j'en retrouve des jeux !

Comme il est loin le temps de l'insouciance...

Catherine G

La marelle, dessiner des cases sur le trottoir avec de la craie blanche récupérée, y mettre des chiffres, sautiller sur une jambe dans les cases sauf quand on se retrouve au bout, au paradis je crois où on peut sauter avec les deux pieds, ah oui j'aimais sautiller, être à cloche pied, se propulser pour rester ne serait ce que quelques secondes en l'air, avoir la sensation d'être légère, de pouvoir aller toucher d'un peu plus près le ciel bleu, c'était devant la maison de chez ma grand -mère avec sans doute ma copine Francine de la ferme à côté.

Cache cache, sans doute l'un de mes jeux préférés, l'ivresse de courir vite pendant que l'autre fait « un, deux, trois SOLEIL ! », se carapater derrière un arbre, ou se laisser glisser dans l'herbe derrière un arbuste ou un monticule de terre, le coeur qui bat plus vite, la respiration que l'on cherche à retenir pour ne pas être entendue, les muscles que l'on contracte pour ne pas être vu, pour pouvoir se dissimuler dans des espaces étroits, improbables et puis si l'on est trouvée, la course folle sur la pelouse, dans la terre pour échapper, risquer de tomber plutôt que de se faire attraper !

Se déguiser, avec toutes sortes d'oripeaux, des vêtements trop grands, des rideaux, des robes de grand mère, prendre des poses, marcher avec grandiloquence, se redresser, prendre des airs importants, faire des simagrées, croire que plus tard on pourra peut être être comme cela, jouer aux princesses, ne pas forcément attendre de prince charmant, se suffire à soi même.

Jouer aux animaux, s'accroupir près d'un tas de sable blond, s'émerveiller de toutes ces paillettes orangées, le saisir à pleines mains, le laisser filer entre les doigts, ou le trouver aggloméré par du pipi de chat, le jeter... gratter, creuser, tracer des sillons, tasser des monticules, modeler des formes, inventer des maisons, des châteaux, des passages, des routes, des mares, y placer des animaux, inventer des histoires, des poursuites, des tragédies, des mélancolies.

Balançoire, s'installer sur la planche étroite, saisir les deux cordes vertes, élimées, qui donnent des ampoules à force de les agripper, donner une impulsion avec le dos, les bras tendus, se pencher en arrière et lancer ses jambes, ses pieds en avant, sentir l'air frais sur ses jambes, la jupe qui se retourne, monter, monter au dessus du sol, s'élever dans les airs jusqu'à un certain point, appréhender et en même temps désirer le retour, la chute, la sensation du vide, la drôle de gloup dans le ventre et puis repartir en arrière, galvanisée par l'élan, et vouloir aller de plus en plus haut, toujours plus haut, se retrouver presque à l'horizontale avec le risque de décrocher et d'être projetée au sol et de se faire mal...

Faire du vélo, pédaler à toute allure, zigzaguer entre les arbres, foncer dans les allées, sauter par dessus les trottoirs, se sentir libre d'aller loin, loin...

Brigitte H

Cache-cache.
Chat. Chat couleurs.
Un, deux, trois, soleil !
La marelle.
Ni « oui », ni « non » !
Jacques a dit a dit...
Shifumi ; pierre, feuille, ciseaux !
Poules, renards, vipères.
Douaniers, contrebandiers.
Chasses au trésor.
La peste.
Bras de fer.
Courses à sacs.
Dans ma maison sous terre.
Wonder woman.
Super Jamie.
Karaoké récré.
Mimes métiers.
Le roi du silence.
Qui suis-je ?
Des chiffres et des lettres.
Scrabble. Monopoly.
Jeux de cartes ; solitaire, kems.
Jeu des 7 familles.
Jeu de dames.
Jeu de l'oie.
Jeu des petits chevaux.
Charades.
Devinettes.

Diana H.

Depuis la proposition sur la «liste des jeux de votre enfance», un jeu s'impose et éclipse les autres : LA BALLE AU PRISONNIER.

Effet confinement sans doute? Besoin de revivre jeux d'extérieur -- la cour d'école -- et de libération motrice dans cet espace familier d'une école rurale mixte, il y a plus de 60ans !!

C'est la récré, en milieu de matinée ou d'après-midi.

Ce jeu s'impose souvent car il n'y a pas d'activités. Un ballon. Deux équipes mixtes.

J'aime être le prisonnier car je me sens, telle une bête sauvage, traquée et je ne veux pas être attrapée !

Moi, la petite fille calme, réfléchie, je sens monter une rage, une ferocité. Mon corps s'assouplit, je pars en diagonale, esquive la balle, mes genoux touchent le sol et sont égratignés. Continuer ! aller au bout !

Ils ne m'auront pas vivante, moi «la Parisienne»! Les garçons ne m'attraperont pas.

Je ne suis pas grande, ni costaud, ma queue de cheval blonde fouette mes joues et me stimule encore plus. Le maître siffle la fin de la récré. Je ne veux pas arrêter, les autres non plus. Ils veulent « m'avoir » !

Je vais au bout de mes forces, je n'en peux plus. La partie s'arrête souvent sans que «je sois prise». C'est une victoire ! Le maître me regarde en souriant.

J'ai été plus maligne que les garçons en déjouant les trajectoires, en faisant des zig-zags, en m'abaissant, me relevant, avec rapidité. Je suis vive, les sens en alerte, tel un animal sauvage qui pressent le danger.

Je suis en sueur. Je m'asperge d'eau avant de rentrer en classe et de reprendre, calmement ma place parmi les autres.

Catherine F.

Photos/dessins reçus





